

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **49 (1954)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Trésors de mon pays (Editions du Griffon, La Neuveville) est le titre même de l'inventaire que notre ligue s'efforce d'enrichir ou, à tout le moins, de préserver. A cette œuvre patiente, l'un des nôtres s'emploie, à ses risques et périls. Dans un pays où la rivalité traverse chaque chemin, il serait absurde autant que pernicieux de ne point nous associer à l'entreprise de M. Marcel Joray. Or il vient d'augmenter la collection par six ouvrages.

M. Samuel Chevallier présente, avec la verve que l'on devine, un *Lausanne* qu'il n'accable pas d'éloges parce qu'il l'aime de tendresse. De sorte qu'on l'écoute et qu'on le suit du haut en bas de cette ville « de guingois », comme il dit, mais que la fantaisie et la grâce fleurissent de bouquets inespérés, pour conduire la Suisse romande à son home.

En amont, aux contreforts des Alpes, M. Rochat-Cenise gagne à pas lents les hauteurs, par *Ollon-Bex-Villars-Chesières*. Ne nous plaignons pas de rester, après les vendanges, au pays des pilonniers où s'amassent les châtaignes; nous arriverons pour l'hiver à Bretayes. Le cicérone commence l'itinéraire par le bout qu'il lui plaît: Chesières avant Villars, et par le bon côté, celui de Huémoz, sans billet, car on y monte à pied. Saint-Triphon, Antagnes, Panex surgissent, et même l'abbaye de Sallaz dont il nous fait la surprise. Laissant aux autres la corniche du boulevard supérieur, prenons la sente forestière afin de gravir le Chamossaire qui rappelle non pas un chameau mais les chamois, ses hôtes de toujours. A la gorge de la montagne, le Lac des Chavonnes met une topaze en pendentif. Ailleurs, sous les reflets mordorés de l'Argentine, Anzeinda se blottit qui fut chanté par Juste Olivier, le poète du Vieux Gryon, patrie des varappeurs. Et ce serait manquer une merveille que de ne pas atteindre au creux des profondeurs, Pont-de-Nant et son jardin alpin. Le chef d'excursion a pour second le photographe Max Chiffelle. A son inspiration, d'autres flâneries, d'autres grimpees ralentiront le retour sur Bex. On y demeure sur sa faim, pour l'apaiser sans doute dans d'excellentes confiseries et peut-être aussi parce que l'on y reviendra.

Il arrive aux Suisses de ne pas connaître *Grindelwald*. C'est un tort que les Anglais, ses premiers amis, ont raison de blâmer. M. Hans Michel et son interprète M. Ferrazzini rapportent que le guide Almer, à l'âge de soixantedix ans, fit gravir le Wetterhorn à sa femme pour fêter au sommet leurs noces d'or. La race est digne des Tcherpaz, et se perpétue dans des chalets décorés où grandissent de belles filles portant au corsage les chaînes d'argent.

Au sud de cet Himalaya, *le Rhône* s'échappe du glacier. Son historiographe, le chanoine Ignace Mariétan, avait naguère parlé des « Bisses » et décrit la lutte des Valaisans « pour

l'eau », afin d'irriguer les prés accrochés sur l'abîme. La lutte « contre l'eau » est le second volet du triptyque dont l'Alpe forme le fond, lutte où l'héroïsme exclut le pittoresque. La ligne pure l'emporte sur les méandres et les ingénieurs commandent ici l'armée des manœuvres.

Pourtant, le naturaliste rappelle à notre souvenir (si j'ose mentir) que, dans les bras secondaires du fleuve, « la couleuvre vipérine et la belle couleuvre zamenis voisinent avec la couleuvre à collier », que « le seul pont de bois sur le Rhône est celui qui conduit de St-Maurice à Lavey », que les flots dont les peupliers d'Italie maintiennent les digues sont bercés, de Sion à Martigny, « par les cadences des cigales » et il m'apprend (car je n'ose mentir à nouveau) que les affluents du parcours valaisan sont au nombre d'environ trois cents qui, auprès de la Massa, la Viège, la Tourtemanna, la Navizance, le Bouorn, la Sionne et la Morge, portent des noms éblouissants: la Lizerne, la Prinza, la Lorentse . . .

Mais, ce ne sont là que fioritures, car le chanoine dispute des facteurs climatiques, des résistances et des épis, confond les raisonnements saugrenus en un mémoire si docte que géographes et techniciens ne s'en passeront plus.

Sera-ce en architecte que M. Edmond Virieux traitera de *Chillon*? En homme de goût, soucieux de ne point fatiguer les visiteurs et assez maître du métier pour éviter de fastidieuses nomenclatures. Du roc où elles reposent, il rebâtit l'une après l'autre tours et murailles, puis il sort de l'ombre les maîtres du château, ses gouverneurs, ses artisans, ses prisonniers ou ses hôtes illustres. Récit alerte qui l'entraîne plus loin qu'il ne pensait, car, de si grands seigneurs, empereurs, comtes ou ducs, ne fait pas façon qui veut. Aurait-il l'esprit propriétaire au point de soustraire Wala, conseiller de Charlemagne, au donjon de St-Triphon où certains historiens le tenaient enfermé? Il doit avoir ses raisons pour le garder à son profit.

Auprès de Pierre II, qui fut le nouveau constructeur de Chillon, on ne s'attardera jamais trop longtemps, et M. Virieux eut raison de dire à quel point le comte en était fier, d'autant plus qu'il fut l'un des seuls princes de Savoie à en apprécier le séjour. Déjà au temps du Comte Vert, on ne tenait plus l'endroit pour agréable. Durant ses glorieuses et lointaines campagnes, Amédée VI confiait le gouvernement à la ferme sagesse de son épouse, Bonne de Bourbon, belle-sœur (non la fille) du roi de France; or « Madame la Grant » préférerait de beaucoup Ripaille à la forteresse.

Sa descendance eut mêmes goûts, tellement que Charles III, le dernier duc propriétaire, régnait depuis près de trente ans quand il y pénétra pour la première fois. Il est vrai que son

passage, en 1532, laissa des souvenirs. Trouvant que François de Bonivard, le récalcitrant prieur de Saint-Victor, y était traité en invité plutôt qu'en prisonnier d'Etat, il le fit loger dans les soubassements dont l'architecture était fort belle mais le silence moins aimable que la conversation du gouverneur. La légende servit à la gloire de l'humaniste en lui mettant une chaîne au pied que, par bonheur, il n'eut pas à traîner.

Avec beaucoup d'à propos, M. Virieux a résumé enfin ce que l'on sait aujourd'hui de la florissante du château qui mouillait à Villeneuve et il n'a pas eu tort de donner vie, par l'évocation du passé, aux images magnifiques de l'album.

Pour parachever l'exploration, nous avons réservé *Visages du Jura* dont l'initiateur de la collection est à son tour l'auteur. Après avoir surveillé l'édition de soixante-cinq volumes, M. Marcel Joray a dépeint lui-même « un coin du pays qui lui était cher, parce qu'il était le sien ». Avec la collaboration de l'artiste Jean Chausse qui est le Président de Pro Jura, il fait un coup de maître, et au meilleur moment. Car il clarifie ce qui dans l'esprit du public demeure nébuleux, et dès la première page, place le problème sur le meilleur terrain.

« Il y a les montagnes et les vallées, les régions agricoles et les régions industrielles. Il y a ceux qui parlent le français, puis ceux, moins nombreux, qui parlent l'allemand. Et puis ceux, comme on dit, qui parlent « indistinctement » les deux langues. Il y a le nord, catholique, et il y a le sud, protestant, de sorte qu'il n'y a pas d'unité jurassienne et j'en suis bien aise », déclare M. Joray posément: « la diversité, voilà la caractéristique du Jura ». Mais, de par l'histoire, il existe une « conscience jurassienne »; elle a déterminé, le 29 octobre 1950, « la reconnaissance officielle du peuple jurassien par la

constitution cantonale »; elle permet au pays de vivre sa propre vie intellectuelle et de chercher son avenir.

Observateur exact, poète passionné, l'auteur exalte la ronde des saisons aux Franches-Montagnes, le mystère du Doubs qui, d'un coup de tête, ramène sa course vers la France et le Rhône, l'humanité de l'Ajoie, le moyenâgeux Laufonnais, Delémont, Porrentruy, Saint-Ursanne, Saint-Imier, métropoles du temps jadis ou d'aujourd'hui. D'autres sites surgissent: Spiegelberg, l'étang de la Gruère, Le Theusseret, La Goule ou Les Enfers, La Neuveville, Tavannes, Courtelary, Bellelay, le château de Pleujouse, et des paysages qui font rêver.

L'écrivain sait où subsiste la flore de l'époque glaciaire: les sphaignes, le lichen des rennes, la drosera carnivore et les bouleaux nains. De l'attachement du peuple à son Eglise, à ses coutumes, de l'amour de la précision, qui est l'honneur des horlogers de Moutier, de Tavannes ou d'ailleurs, à l'amour de la nature qui n'est pas l'exclusif apanage des amazones de Saignelégier, il établit la somme des vertus jurassiennes. Et s'il nous échoit la grâce d'aller ou de revenir en ces contrées parfois austères et fascinantes, souvent joyeuses ou tendres, nous emporterons, afin de ne rien manquer, le vade-mecum de M. Joray.

Les beaux livres dessillent peu à peu les yeux, ce que dénote encore la *Romandie* réalisée par Roedelberger aux éditions Atar avec le concours de plusieurs des nôtres. Et nous ne saurions terminer cette chronique sans mentionner un livre dont il faudra reparler en raison des révélations qu'il apporte sur des lieux soi-disant connus: *La Terre Bernoise*, par Georges Stempowski (Edit. E. Droz, Genève 1954).

Henri Naef.

Liquidation des écus de chocolat

L'Ecu de Guillaume Tell a reçu un excellent accueil auprès du public; mais, comme d'habitude, il en reste un solde, que nous nous proposons d'écouler à prix de gros. Les écus, stockés dans les fabriques de chocolat, sont en parfait état de conservation. Nous les offrons à nos membres et amis au prix très avantageux de 13 fr. 50 la boîte de 50 pièces, et de 7 fr. la boîte de 25. Pour Pâques, les jolies et savoureuses médailles d'or feront très bon ménage avec les œufs et les lapins!

Adresser les commandes à: « Vente de l'Ecu d'or du Heimatschutz, Case postale, Zurich 23. »